

La danse du photographe

"*Le crépuscule est sombre et incertain*" nous dit-on.

Vieille angoisse du jour suivant qui se lèvera ou pas, peur du jour se finissant, porte vers la nuit, entre chien et loup. Dans cette semi obscurité-là les yeux s'ouvrent et les autres sens s'exacerbent.

En regardant ces images je pense étrangement à une gravure ancienne "chevalier devant la forêt", je la pense de Dürer, elle représente un chevalier sur son fier destrier à l'orée d'une forêt, il hésite, il attend la lumière. Moment de suspension, énergie contenue, la patte avant droite relevée du cheval et les traits fins et acérés de la gravure nous signifient tout cela. C'est, dans un premier temps, l'omniprésence de la tapisserie vaguement végétale de ces photographies qui m'a emmené si loin. Dense et lumineuse comme la forêt, elle aussi inquiète, aspire le regard et nous indique subtilement l'unité de lieu et de temps, toile de fond devant laquelle se déroulera le théâtre d'un corps.

"*C'est une danseuse*" nous dit-on.

La scène se complète dans la rassurante horizontalité du parquet et la lumière y explose, là où on l'attend le moins. Le chevalier y voit plus clair. La danseuse y apparaît un peu plus nettement, allongée au sol elle se libère du poids de la gravité et joue de son corps au bord de cette soudaine chaleur. Le photographe nous fait toucher la lumière.

"*Grouillement argentique*" nous dit-il.

Acquiescer à cela. Le carré le contient et ne lui offre pas d'issue. Les contraires s'y affrontent dans les tensions quasi oxymoriques d'une lumineuse densité et d'une lumière palpable. Les blancheurs conjuguées d'un corps et d'un drap se révèlent ainsi dans la double incertitude du mouvement et d'une netteté intermédiaire, rideau à une réalité trop affirmée. Ni effet, ni voile pudique mais la volonté d'une distance.

"*C'est une danseuse*" nous répète-t-on.

Ne pas résister, s'engouffrer dans cette affirmation, penser à Manet, à Munch, au pictorialisme, à Molinier, à l'immense champ de l'érotisme et du nu et ... à la danse, contraction et expansion d'un corps, au bord de la contorsion parfois, lascif quel qu'autres fois. La danseuse, toujours, se reprend quand la photographie s'impose trop fortement, affrontement habituel.

Le temps a passé et, seul dans la pénombre du tirage, le photographe a longuement hésité sur les valeurs de blanc de ses images. Je l'ai vu un peu perdu entre la réalité du premier moment et l'idée qu'il s'en faisait à cet instant là. Il était plus loin que le souvenir et a décidé.

Le chevalier aussi, il a maintenant pris le galop et au loin s'engouffre vaillamment dans la forêt. Les premiers rayons du soleil éclairent la place, maintenant vide, de son attente.

Jean-Luc Chapin, photographe / membre de l'agence Vu